

nelles de leur intention de maintenir la paix ; cependant des événemens sérieux se passent sous nos yeux ; des armemens plus ou moins considérables se font en ce moment dans une grande partie de l'Europe. Si les ministres du roi avaient retardé plus longtems à vous proposer des mesures propres à maintenir la France dans le rang élevé qu'elle tient maintenant, ils auraient négligé la mission importante qui leur est confiée. *Marques d'approbation.* Le cri unanime de la France est pour la paix ; elle a donné des preuves suffisantes de sa détermination à n'intervenir dans les affaires intérieures d'aucun peuple, pour laisser soupçonner sa bonne foi. Elle a abjuré depuis longtems le génie des conquêtes, pour ne penser qu'à assurer sa liberté au dedans et son indépendance au dehors."

Le 6 décembre, dans la chambre des députés, M. *Madier de Montjau* dit qu'au lieu de demander 80,000 hommes, le gouvernement en devait demander 120,000, parce que le ministère ayant donné à entendre que la guerre était possible, il fallait y être préparé.

Le maréchal *Soult* dit que l'augmentation proposée de 40,000 hommes n'était pas nécessaire ; que le gouvernement avait tous les moyens de mettre l'armée dans l'état le plus respectable et le plus formidable, et qu'il était persuadé que la guerre n'aurait pas lieu. L'enthousiasme est tel, dans les départemens, continua-t-il, que ce nombre sera dépassé par les enrôlemens volontaires ; il y a à peine un seul conscrit qui n'ait rejoint son régiment avec la plus grande alacrité.

M. *Audry de Puyraveau* fit un discours sur la nécessité de mettre les gardes nationales, les défenseurs naturels de la liberté, sur un pied plus respectable. Il approuvait néanmoins le projet du gouvernement : on ne pouvait, suivant lui, se fier aux promesses des puissances étrangères ; l'Angleterre était intéressée à la guerre.—(Forte désapprobation de tous les côtés de la chambre.)

M. *Jans*, réfutant l'opinion de ceux qui croient que la guerre est indispensable pour continuer la révolution, dit que la guerre est un fléau légué par les barbares, et que pour conserver la paix, on doit être prêt à faire tous les sacrifices. Les rois, dit-il, sont alarmés par de vieux souvenirs et par des catastrophes récentes ; nous devons nous hâter de faire disparaître leurs craintes en leur montrant notre révolution pure de tout excès et se renfermant dans les bornes d'une sage liberté. On leur avait représenté les émeutes de Paris comme un objet de terreur ; on leur avait dit aussi qu'une nouvelle propagande, modelée sur celle de la révolution de 1759, allait se former à Paris. C'est une erreur ou une calomnie que nous avons